

Stéphane DEMERLIAC



# Anouk

roman (extrait)



## DU MÊME AUTEUR :

Quiet, *livre photo*, 2012

PARIS – Fragments, *livre photo*, 2014

L'été des tourbillons ordinaires, *roman*, 2016

Elle sera ton étoile, *roman*, 2017, 2018

Anouk, *roman*, 2019

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet extrait du livre ou toute partie de celui-ci ne peuvent être reproduits ou utilisés de quelque manière que ce soit sans l'autorisation expresse de l'auteur, sauf pour l'utilisation de courtes citations dans une critique ou une revue.

Cet extrait ne peut être vendu.

© Stéphane Demerliac, 2019

Port de plaisance du Bloscon

29680 Roscoff

<http://stephane.demerliac.free.fr>

Anouk s'assoit à sa table de travail comme tous les matins. Devant elle, sur l'immense plateau de bois brut posé sur des tréteaux, l'écran de l'ordinateur portable affiche les derniers dessins qu'elle a fait les jours précédents. Elle n'est pas satisfaite, elle n'arrive à rien, il lui faut reprendre tout ce qu'elle a fait depuis deux jours. À côté du clavier, la tablette graphique et son stylet. De l'autre côté, son petit carnet Moleskine dans lequel elle dessine au feutre ce qu'elle voit ou ce qui lui passe par la tête et qui peuvent déboucher sur des illustrations. Dans des pots en terre cuite, d'autres feutres, des stylos, des pinceaux... Des bouteilles d'encre aussi, d'autres carnets et quelques papiers épars. Elle a une commande, elle doit envoyer son travail au plus tard demain à la première heure. C'est le contrat. Elle est charrette. Mais elle est vide.

Elle relève les yeux de l'écran. Une grande fenêtre fait toute la largeur de la table. Elle est orientée nord-est ce qui lui assure une luminosité constante quelle que soit le moment de la journée, et lui offre la vue sur une petite baie quelques mètres en contrebas qui ouvre sur la mer. Anouk aime cette baie, elle la calme, lui apporte une certaine sérénité. Durant les beaux jours cet été, des touristes sur des pneumatiques à moteur sont venus y jouer aux Robinsons pour quelques heures. Ils pique-niquent,

profitent du soleil, se baignent. Ils ne la dérangent pas, ils restent loin de chez elle. Elle n'a jamais vu un bateau y mouiller pour la nuit, la baie est mal protégée des vents du large. La propriétaire de la maison l'avait prévenue que hors saison, à chaque tempête, le vent lève des vagues qui viennent s'éclater sur la grève au bas de la maison. Anouk sait apprécier la vision des forces en jeux lorsque le vent se lève sur la mer, elle les ressentait dans tout son être lorsqu'elle habitait en Bretagne. Elle en avait tiré de nombreux croquis. Elle espérait que ces sensations seraient exacerbées en venant ici. C'était ça aussi qu'elle était venue chercher. Elle se sent vivre. Elle appréciait l'été avec ses longues journées ensoleillées mais, maintenant que le mois de septembre était bien entamé, elle se réjouit de bientôt se confronter à l'isolement qu'elle s'est choisi.

Lorsqu'elle avait décidé, il y a quatre mois, de quitter la Bretagne pour venir vivre en Irlande, elle avait parcouru la côte à la recherche d'une petite maison isolée face à la mer. Elle avait un budget très réduit et rien de ce qui lui était proposé ne convenait. Trop grand, trop coûteux, pas assez isolé, ou alors dans un état tel qu'il fallait faire des travaux avant de pouvoir y habiter. Elle savait qu'elle cherchait la perle rare et commençait à désespérer lorsqu'un agent immobilier, qui avait compris son besoin, lui avait parlé d'une petite île d'à peine quelques centaines d'habitants à environ une heure de la côte en bateau.

– Il y a là une maison au fond d'une petite anse, lui avait-il dit. Sa propriétaire, une veuve retraitée, l'a fait réaménager pour la louer l'été. Elle est vraiment petite et située de l'autre côté de l'île par rapport au village et au port. Si vous souhaitez être isolée, c'est l'idéal. Je ne suis pas sûr qu'elle soit prévue pour y vivre toute l'année mais allez la voir, vous vous ferez votre idée.

Elle y était allée et avait été immédiatement conquise. Elle avait loué la maison. Le temps de faire un rapide aller-retour à Brest pour récupérer le peu d'affaires qu'elle possédait, principalement composé de ses outils d'illustratrice et de dessinatrice d'art, tout tenait dans trois sacs de voyage, elle avait emménagé dans les tous premiers jours du mois de juin. Il n'y a pas de voiture sur l'île, juste quelques vieux tracteurs que chacun se prête en fonction des besoins, elle avait laissé la sienne dans un garage sur la côte.

Anouk se lève, va mettre deux bûches dans le poêle situé entre sa table de travail et le sofa de ce qu'elle appelle le salon, attrape la bouilloire qui est posée dessus en permanence et se sert un bock fumant dans lequel elle met un sachet de thé. Elle retourne s'asseoir devant sa table de travail, replie une jambe sous ses fesses. Après un nouveau coup d'œil par la fenêtre à la mer déserte et avoir bu une gorgée de thé, elle saisit le stylet de la tablette graphique et se remet à ses dessins.

Lorsque des coups sont frappés à la porte, Anouk sursaute. Les visites sont rares. Elle se lève et va ouvrir. Sean est sur le pas de la porte, il lui tend quelques lettres.

– Il y avait du courrier pour toi au bateau de ce matin, lui dit-il. J'ai tenu à te l'amener.

Sean travaille à la supérette, c'est là qu'on dépose le courrier au départ et qu'on va chercher celui qui arrive. Mais il prend toujours la peine d'enfourcher son vélo pour apporter celui d'Anouk lorsqu'il y en a. Il est à peine plus jeune qu'elle, bien charpenté, sportif, un visage d'adolescent qu'il n'est plus, rieur mais qui devient cramoisi lorsqu'il croise le regard d'Anouk. Il est visible qu'il a le béguin pour elle, même si elle ne l'a jamais encouragé.

– Tu as deux minutes ? lui demande-t-elle en prenant les lettres et en les jetant sur sa table de travail. Tu veux du thé ?

Sean entre. D'une démarche gauche, il se dirige vers le fauteuil à côté du sofa et s'assied du bout des fesses. Il n'est pas à l'aise dans cette maison d'une seule pièce sans aucun recoin dissimulé. La kitchenette où Anouk va chercher un bock, le lit dans un angle derrière le salon. Seule la salle d'eau est isolée derrière une porte qui la fait ressembler à un placard.

– Je compte aller au pub ce soir, dit Anouk en servant le thé. J'aurais pris le courrier à ce moment-là. Tu n'es pas obligé de traverser l'île chaque fois qu'il y a une lettre pour moi. Ça n'est jamais urgent de toute façon.

– Ça me fait faire du sport, répond-il avec un petit sourire triste.

Sean était revenu sur l'île après une courte tentative de vie à terre à la fin de ses études d'infirmier. Il avait trouvé un travail à la ville, mais ne s'y était jamais fait. Il était revenu. C'est lui qui assure les petits soins lorsqu'il n'est pas nécessaire de faire venir le médecin de la côte par le bateau. Ce n'est pas une occupation à plein temps, il aide aussi ses parents à la supérette et, de temps en temps, embarque avec l'un des pêcheurs. Anouk a toujours été un mystère pour lui. Elle n'a rien de commun avec les gens d'ici. Elle était arrivée un jour, avait loué la petite maison isolée au bout de l'île et s'était fondue dans le paysage. Il aimerait tout connaître d'elle, mais ne lui posera jamais de questions. Ici, les gens ont le droit à leurs parties secrètes.

Anouk respecte son silence. Elle connaît Sean depuis qu'elle est arrivée, c'est l'un des premiers habitants de l'île qu'elle ait rencontrée. Il était sur le quai pour décharger l'approvisionnement de la supérette, c'est lui qui lui avait

indiqué le chemin à suivre pour aller chez Mrs. Gregg, la propriétaire de sa maison. C'est lui aussi qui l'avait aidée à transporter ses affaires à la maison lorsqu'elle était revenue. Elle sait ce qu'il ressent, elle devine ses pensées. Elle l'aime bien mais n'a aucune envie de se lancer dans une histoire sentimentale avec lui. Elle n'est pas sûre qu'ils aient la même vision.

– Je vais y aller, se résout à dire Sean au bout de quelques minutes.

Ils se lèvent, instinctivement Anouk dirige son regard par la fenêtre. Elle reste interdite, puis s'y dirige comme dans un état second.

– Sean, viens voir. Tu connais ce voilier ?

Un petit voilier rouge croise au large de l'entrée de la baie. Il ne fait pas mine de vouloir y entrer, il ne fait que passer devant. La petite brise d'aujourd'hui gonfle ses voiles, il marche bien. Anouk semble distinguer quelqu'un dans le cockpit, mais elle n'en est pas sûre. Sean s'est approché et regarde lui aussi par la fenêtre tout en restant à distance raisonnable d'Anouk.

– Ce n'est pas un bateau du coin, finit-il par dire.

– Tu es sûr que tu ne l'as jamais vu ? insiste Anouk.

– Pas que je sache, je suis sûr qu'il n'a jamais fait escale au port... Très peu de voiliers passent par chez nous, je m'en souviendrais. Il te rappelle quelque chose ?

– J'ai l'impression de l'avoir déjà vu. Il est peut-être simplement déjà passé là, devant.

Sean pense qu'elle ne dit pas tout, qu'elle cache ce qu'elle ressent. Il y a quelque chose dans son regard, de la peur, ou de l'espoir... Il aimerait qu'elle se livre un peu plus, il sait qu'une femme comme Anouk doit avoir une très bonne raison pour être venu se retrancher ici alors qu'elle n'y a

aucune attache. Finalement, il se dit qu'elle est comme les gens de l'île. On ne parle pas beaucoup ici.

– Excuse-moi, Sean. N'en parlons plus, ça va aller, ne t'inquiète pas... On se voit au pub ce soir ?

– J'y serais, dit Sean en quittant la maison.

Anouk se ressert un thé et retourne à sa table de travail. Au loin, la mer est vide. Elle se force à sortir le petit voilier rouge de son esprit. Elle se concentre sur ses dessins. Elle sait qu'elle peut arriver à sortir quelque chose d'ici ce soir. Ce n'est pas de l'art qu'elle fait. Elle a une commande par un organisateur d'événementiels, il lui suffit juste de coller à l'ambiance des trois événements dont on lui demande les affiches. Elle préférerait dessiner uniquement pour elle, mais elle sait qu'elle ne peut pas en vivre. De temps en temps ça la déprime, comme ce matin, mais c'est toujours mieux que d'aller au bureau. Lorsqu'elle aura fini, ce soir, elle sera libre pour quelque temps. Grâce à son style de vie, le chèque qu'elle va toucher la mettra à l'abri du besoin pour les six mois à venir.

Elle décide de ne pas déjeuner. Elle grignote quelques cacahuètes et des tranches de bacon fumé en buvant un cola. Elle ne pense à rien, elle avance, vite. En quelques heures c'est terminé, elle regarde l'écran puis imprime des épreuves en petite taille. Elle est satisfaite. Son client sera content aussi, elle en est persuadée. Elle télécharge les fichiers sur le serveur FTP de l'agence et leur envoie un courriel pour les prévenir. Elle aura une réponse demain.

(...)

## Commentaires des lecteurs

– Une belle histoire pleine de sensibilité, d'émotions, c'est plus que du ressenti. C'est du vécu tellement tout est si minutieusement écrit et décrit. Ce troisième livre est très abouti et la fin, qui reflète toute la pudeur du livre, laisse le lecteur dans l'émotion de l'histoire. J'ai beaucoup, beaucoup aimé...

– Super ! Très belle écriture. Je me suis laissée habiter par cette île. J'aime. Il faut que je trouve cette île. Pas de fin à l'eau de rose, une fin à l'eau de mer.

– (...) un très beau portrait de femme. On sent que l'auteur les aime (...)

– J'avais lu les deux précédents romans et les avais apprécié, mais celui ci est le meilleur. L'auteur reste fidèle à son style et à son amour de la mer et des bateaux, mais on sent une maturité croissante dans son écriture. L'histoire est bien construite et surtout on se fait très vite prendre par l'ambiance créée. On a rapidement l'impression de connaître les lieux décrits ainsi que les divers personnages et "d'être" dans l'histoire. C'est le genre de livre que l'on aurait envie de lire d'une traite.

– Très belle histoire émouvante. J'ai lu tous les livres de Stéphane Demerliac, celui est certainement mon favori. Une écriture simple et insinuée à la fois, les mots s'ajoutent d'eux mêmes entre les lignes. Je me suis totalement identifié à l'héroïne qui vit la vie dont je rêve... un mélange de romantisme et de liberté. Je le recommande à toutes les lectrices qui ont une part de rêve inavouée.

## ANOUK

– Troisième roman. La maturité et l'expérience se ressentent dans l'écriture, toujours aussi fluide et facile à lire, mais plus construit, plus de recul et de profondeur dans l'analyse des psychologies. (...) À lire absolument.

– Très belle histoire et je l'ai apprécié. Bravo...

## **Stéphane Demerliac**

*Né en 1960, il vit sur ses bateaux depuis 1999. Aujourd'hui sur son voilier à Roscoff. Il se consacre maintenant à la navigation, à l'écriture et à la photographie noir et blanc.*

*Anouk est son troisième roman.*

## **Anouk**

*Anouk, jeune dessinatrice Bretonne d'une trentaine d'années, s'est installée dans une maison isolée au fond d'une baie sur une petite île Irlandaise pour donner une nouvelle dimension à son art. Elle apprend qu'un compatriote, un écrivain, l'a précédé dans la maison une vingtaine d'années auparavant, qu'il y a écrit trois livres. Elle est intriguée par cette coïncidence comme par un petit voilier rouge qui croise régulièrement devant la baie..*

*L'évolution d'une jeune femme tant du point de vue de son art que de la vie dans cet isolement qu'elle s'est choisie. Ses retrouvailles avec un ami de toujours, sa rencontre avec un garçon de l'île, ses recherches et ce qu'elle apprend sur l'écrivain grâce à une femme qui l'avait connue.*

Format A5 – 252 pages – 18,50 € auprès de l'auteur